

men, plus belle et plus séduisante que jamais. Le chevalier tomba aux genoux de la jeune fille en balbutiant :

— Oh ! combien je vous aime ! et combien j'ai souffert !...

— Et moi aussi, je vous aime ! répondit l'Espagnole, en relevant doucement Tancrede, et j'ai souffert autant que vous !...

Le Français et la gitane s'assirent alors l'un près de l'autre, et commencèrent une longue causerie que nous nous abstiendrons de reproduire, car les dialogues de l'amour n'ont jamais été et ne seront jamais que les paroles d'une même chanson chantée sur le même air...

Disons seulement que, dans cette causerie, Tancrede mit toute la flamme éloquent de la passion sincère qui débordait en lui ; et que Carmen fut d'autant plus irrésistible que son esprit et son cœur restaient l'un et l'autre parfaitement libres.

La jeune fille continuait avec une habileté merveilleuse l'œuvre de fascination commencée par elle dans la précédente entrevue, elle jouait son rôle avec le talent consommé d'une grande comédienne ; et des auditeurs plus clairvoyants et moins aveuglés que Tancrede se seraient laissés prendre aussi bien que lui aux caresses de cette voix si douce, aux promesses de ces yeux si tendres.

En quelques mots elle mit le Français au courant du roman de sa position : Elle était orpheline, lui dit-elle, et ne dépendait que de son frère, le seigneur don Guzman Morales y Tulipano, qui touchait à la grandesse d'Espagne et l'obtiendrait certainement un jour. Ce frère, farouche gardien de l'honneur de son nom, n'était point homme à pardonner une faute ou même une démarche compromettante ; il entourait sa sœur d'une surveillance incessante, que, cependant, elle avait trouvé le moyen de déjouer pour l'amour de Tancrede, grâce à la complicité de sa nourrice Bérénice, la mulâtresse. Don Guzman Morales s'occupait de l'administration des biens immenses que sa sœur et lui même possédaient à l'île de Cuba... Ils étaient, du reste, à la veille de retourner l'un et l'autre en Europe.

— Oh ! Carmen... Carmen !... s'écria le chevalier avec un entraînement passionné, je vous le jure sur mon honneur de gentilhomme, je voudrais que vous fussiez pauvre et de naissance obscure !

— Pourquoi donc ? demanda la jeune fille.

— Je vous ai donné ma vie, continua le Français ; mais en vous voyant si noble et si riche, où trouverai-je l'audace nécessaire pour solliciter votre main, et qui me prouve que votre frère ne refusera point ma demande ?

— Ah ! répondit Carmen, mon frère ne peut vouloir ma mort, et je sens bien que s'il refusait de nous unir, je mourrais. Mon cœur vous appartient, Tancrede, et n'appartiendra jamais qu'à vous... Je suis votre femme devant Dieu !

Véritablement on aurait pu croire que ces paroles étaient un signal destiné à provoquer le plus rapide des coups de théâtre, car à peine la baladine venait-elle de les prononcer qu'on entendit retentir au dehors les éclats d'une voix bizarre s'écriant, pleine de la fureur et de la menace :

— Un homme s'est introduit dans ma maison ! cet homme est un larron d'honneur ! et il ne sortira pas vivant ! Gardez toutes les issues ! S'il tente de s'échapper, faites feu sur lui de vos pistolets et de vos escopettes ! Je me charge de sa complice.

— C'est lui ! c'est mon frère ! balbutia la jeune fille avec un geste d'épouvante et de désespoir. Il vient, il sait tout ! nous sommes perdus !

— Pas encore ! répondit Tancrede en tirant son épée. Votre frère n'arrivera jusqu'à vous qu'en passant sur mon cadavre !... Aussi longtemps que je serai vivant, je vous défendrai, Carmen !

— Me défendre ! Eh ! le pourrez-vous ? Mon frère n'est pas seul... ses valets armés lui prêteront main-forte au besoin... Non... non... nous sommes perdus... bien perdus !... Mon bien-aimé, nous allons mourir ensemble !...

L'Espagnole, en parlant ainsi, se jeta dans les bras de Tancrede avec des pleurs et des sanglots, comme pour chercher un asile sur son cœur. En proie aux tressaillements convulsifs de la terreur,

elle enlaçait étroitement le gentilhomme, paralysant ainsi ses mouvements.

— Carmen... Carmen... murmura Tancrede, au nom du ciel, éloignez-vous de moi ! J'ai besoin de toute ma force et de toute ma liberté pour vous défendre... Eloignez-vous, Carmen, ou c'en est fait de nous !

Mais affolée sans doute par l'imminence du péril, l'Espagnole n'entendait point Tancrede et ne dénouait pas son étreinte.

Le chevalier, n'osant la repousser et la séparer de lui en employant la force, maudissait du fond de l'âme ces terreurs féminines qui le rendaient impuissant pour la résistance.

Tout ceci s'était passé en beaucoup moins de temps que nous n'en avons mis à l'écrire.

La porte s'ouvrit. Moraès apparut, majestueux, effrayant, inexorable, superbe !

Il tenait son épée nue sous son bras gauche ; sa main droite était armée d'un long pistolet.

À la vue de Carmen presque évanouie sur la poitrine de Tancrede, un sinistre sourire soulevait ses lèvres minces et découvrait ses dents blanches et pointues. Il s'arrêta près de la porte qu'il venait de refermer ; il prit une pose théâtrale digne de Frédéric Le maître dans don César de Bazan, et il dit, en accentuant chaque phrase par les roulements d'yeux les plus féroce et significatifs :

— Voilà donc ce que la descendante de l'une des plus vieilles maisons espagnoles a fait de son honneur ! Voilà donc à quel excès d'humiliation et de déchirement j'étais réservé ! Je n'ai qu'une sœur... je veille sur elle comme un père veille sur sa fille ! je la crois pure comme les anges du ciel ! je la crois chaste comme la Madone !...

— Señor ! s'écria Tancrede avec véhémence, vous insultez lâchement la plus céleste créature que la terre ait portée, et vous l'insultez sans motifs !...

— Taisez-vous ! fit Morales d'un ton foudroyant, en interrompant le Français, taisez-vous ! votre tour viendra !...

Puis il reprit :

— Carmen ! vous êtes d'une race où les fautes se lavent dans le sang. En ma qualité de chef de votre famille, je reçois de Dieu le droit et le pouvoir de vous juger et de vous condamner ! je vous juge et je vous condamne ! J'ai prononcé l'arrêt, je l'exécuterai ! Cet arrêt est sans appel ! Recommandez votre âme à Dieu, Carmen, car vous allez mourir !...

La jeune fille, en écoutant ces mots terribles, releva lentement sa tête, que, jusqu'à ce moment, elle avait appuyée sur l'épaule de Tancrede.

— Mon frère, dit-elle d'une voix si basse qu'elle était à peine distincte, mon frère ayez pitié de moi !...

— Point de pitié pour la fille coupable et sans pudeur ! répliqua frénétiquement Morales.

— Mon frère, je vous le jure devant Dieu... je vous en fais le serment par la mémoire de ma mère... mon frère, je suis innocente !...

— Et moi, je le jure sur mon honneur ! ajouta Tancrede.

— Tai-vez-vous ! répéta Morales pour la seconde fois, je vous ai déjà dit que votre tour viendrait.

— Eh bien ! hidalgo cruel et aveugle, continua le Français malgré cet ordre réitéré, puisqu'il faut du sang et puisque me voilà, sans défense, entre vos mains, tuez-moi tout de suite, mais épargnez votre sœur, car je vous jure de nouveau qu'elle n'a commis aucune faute !...

— Oh ! mon frère ! reprit Carmen, croyez ce qu'il vous dit ! Je suis innocente et pure ; mais, s'il vous faut du sang, prenez le mien et épargnez mon bien-aimé, car il a respecté l'honneur que vous voulez venger !...

Il était urgent de mettre fin à cet assaut de générosité qui menaçait de se prolonger indéfiniment.

— Vous mourrez l'un et l'autre ! répondit Morales, avec le geste et l'accent d'un tyran de mélodrame accompli !

En même temps il faisait mine de diriger vers sa sœur le canon de son long pistolet.

Carmen alors tomba à genoux les cheveux flottants, les mains étendues, dans cette attitude qu'elle avait essayée dans la nuit de la première entrevue, après le départ de Tancrede entraîné par

Bérénice, et qui lui avait valu les chaleureux éloges de son frère.

— Don Guzman ! cria-t-elle à travers ses sanglots, Dieu vous a fait le chef de notre famille et vous a donné droit de vie et de mort sur moi, mais sur moi seule ! Vous n'avez pas le droit de tuer mon époux !...

Morales recula d'un pas, avec une expression de stupeur miraculeusement imitée.

— Votre époux ! répéta-t-il, votre époux ! Qu'avez-vous dit ?

— La vérité.

— C'est impossible ! vous n'êtes point mariée ! cet homme est un étranger pour vous !...

— Le ciel a reçu nos serments ! Devant Dieu j'ai juré de lui appartenir ; il a juré devant Dieu de n'être qu'à moi !...

— Et ces serments sacrés, dit alors Tancrede, nous sommes prêts, l'un et l'autre, à les renouveler devant un prêtre !...

Morales eut aux lèvres un nouveau sourire où, cette fois, le dédain se mêlait à la colère.

Il se campa vis-à-vis du Français, la tête en arrière, le torse cambré le poing sur la hanche, dans une superbe attitude du capitaine blasonné.

Ainsi posé, la mine hautaine, l'œil mauvais, la bouche tordue par un rictus insolent, Callot l'eût signé des deux mains.

— Savez-vous qui je suis ? demanda-t-il à Tancrede en le toisant de la tête aux pieds, le savez-vous ?...

Puis sans donner au jeune homme le temps de répondre, il ajouta d'un ton rampli de morgue héraldique :

— Savez-vous qu'on me nomme haut et puissant seigneur don Guzman Morales y Tulipano ? Savez-vous que les Tulipano datent de l'an 800, et sont plus nobles que le roi ?

— Je le sais, répondit Tancrede.

Morales fit de nouveau un pas en arrière.

À trois reprises il éleva et abaissa ses deux bras, comme pour manifester un étonnement grandissant.

— Vous le savez ! reprit-il ensuite, et vous avez l'audace de prétendre à devenir l'époux d'une fille de ma maison !

— Oui, señor !...

Morales respira bruyamment.

— Qui donc êtes-vous ? s'écria-t-il ; êtes-vous seulement gentilhomme ?

— Oui, certes... et de vieille et noble race.

— Votre pays ?

— La France.

— Votre nom ?

— Tancrede de Najac.

— Votre profession ?

— Enseigne du vaisseau le *Foudroyant*.

Morales salua légèrement.

— Hum !... hum !... fit-il ensuite, la France est un pays que j'estime sans aucun doute. Sa noblesse est illustre et vaillante. La profession d'officier de la marine royale est honorable entre toutes. Mais je ne vous connais pas, moi, señor, et je trouve votre parole insuffisante. Pouvez-vous me donner la preuve que vous êtes bien ce que vous dites ?

— Non, je ne le puis, en ce moment du moins...

— Ah ! ah ! Et pourquoi donc ne le pouvez-vous pas ?

— Je suis étranger ; personne, à la Havane, ne me connaît officiellement, et par conséquent ne saurait vous garantir mon identité...

— Voilà qui est fâcheux... très fâcheux... extrêmement fâcheux !

— Mais, j'y songe, vous vous dites enseigne du vaisseau le *Foudroyant* ?

— Oui, señor... Je le dis, et cela est vrai.

— Eh bien ! si cela est vrai, vous devez avoir votre commission. Montrez-la-moi, je ne vous en demanderai pas davantage ; et puisqu'il le faut, pour éviter l'effusion du sang et pour effacer la tache faite à l'honneur des Tulipano, je vous donnerai la main de Carmen !...

Tancrede fit un geste d'accablement désespéré. — Señor, murmura-t-il, je suis certain d'avance que vous allez douter de ma parole...

— Et, pourquoi cela ? Qu'allez-vous donc me dire de si prodigieusement incroyable ?

— Cette commission que vous me demandez...